

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

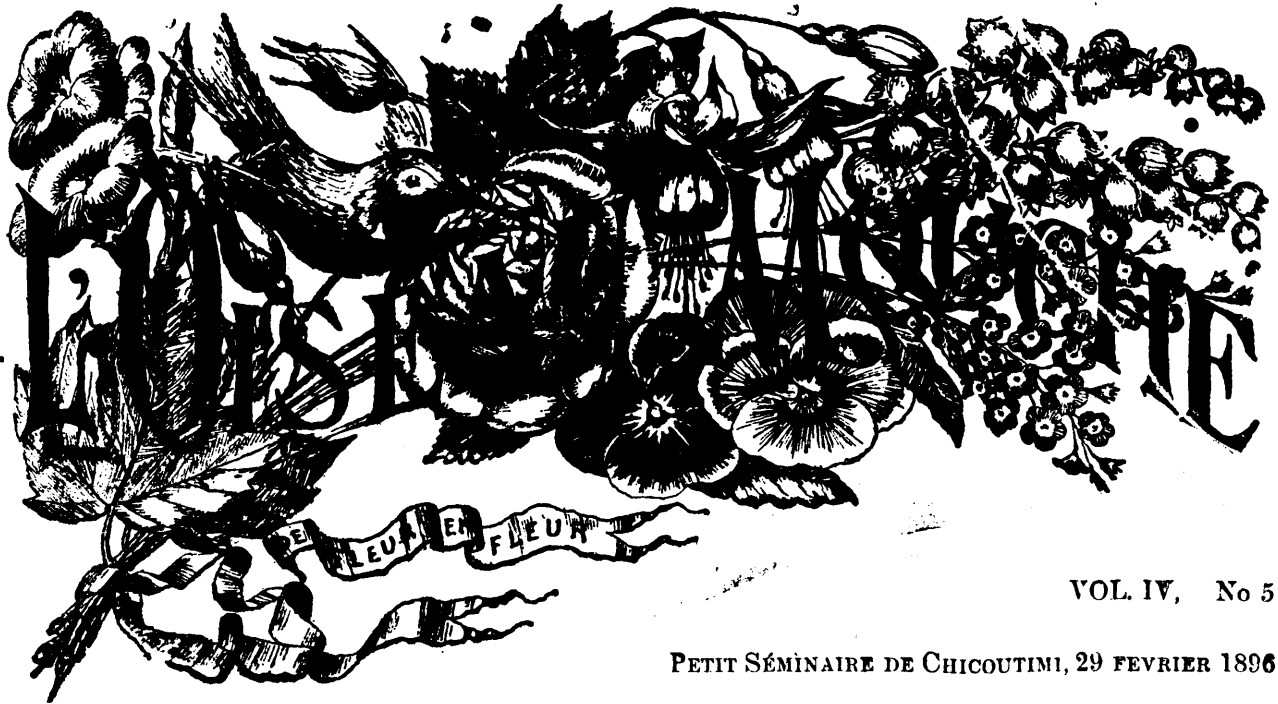
L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



LE CORBEAU DE PAPIER

C'est l'oiseau dégoûtant qui vit de chairs pu-
trides,
Et va chaque matin se laver au ruisseau ;
C'est le roi des charniers et des choses fétides :
Et c'est l'enfant gâté de ce siècle si beau.

Il va gaizent partout où la mort met son om-
bre ;
Partout où va la peste et la corruption ;
Partout où dans les airs des missmes sans nom-
bre
Provoquent le balai du puissant Aquilon.

Le corbeau de papier dans nos deux Amériques
Deviendra quelque jour un puissant animal ;
Mais, à l'heure qu'il est, même les républiques
Lui font la vie amère et le traitent fort mal.

Québec n'a pas encor de corbeau véritable ;
Mais saura-t-il ainsi toujours s'en garantir ?
Certains de ces oiseaux à robe variable
Pourraient bien quelque jour vrais corbeaux de-
venir.

A Montréal, dit-on, des corbeaux fort passables
Trouvent déjà de quoi se mettre dans le bec ;
Et c'est pourquoi plusieurs bourgeois fort res-
pectables
Trouvent que Montréal l'emporte sur Québec.

Des pays à corbeaux l'Europe est à la tête ;
Ils ont là ce qu'il faut : le vivre et le couvert ;
Et jusqu'au jour béni de la grande tempête
Ils pourront y braver la vie à ciel ouvert.

Aux corbeaux d'outre-mer, fussent-ils de la
France,
Qui viennent de leur bec interroger l'égout ;
A ces oiseaux de mort, à cette ignoble engance,
Faisons, ô Canadiens, la guerre jusqu'au bout.
DERFLA.

HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

Saint-Alphonse est une belle pa-
roisse agricole. La répartition lé-
gale qu'il avait fallu faire pour pa-
yer ces sept mille piastres ne pa-
rut trop lourde à personne. Bien
au contraire, au bout de quelques

années tout le monde avait obtenu
quittance pour sa part, et tout le
monde était plus riche qu'aupara-
vant. En affirmant ceci je ne pré-
tends pas simplement faire une
réédition du dicton populaire :
qui paye ses dettes s'enrichit ;
mais j'entends que les choses allè-
rent de telle sorte, après que l'égli-
se fut terminée, qu'on vit la fortu-
ne publique augmenter rapidement.
C'était peut-être le plus beau
temps de ce qu'on a appelé l'ère
des fromageries. La paroisse de
Saint-Alphonse, ayant été une des
premières à entrer dans le mouve-
ment agricole qui entraînait alors
tout le pays, était parfaitement
outillée et organisée pour garder
sa place et donner l'exemple aux
autres paroisses du Saguenay.
Deux ou trois fromageries très
prospères y étaient établies, et le
lait y arrivait en abondance pour
s'y convertir d'abord en fromage,
puis en bel et bon argent. Les cho-
ses allaient comme sur des roulet-
tes. Tous les mois, de juin à novem-
bre, arrivait à Saint-Alphonse une
somme de plusieurs milliers de
piastres qui était distribuée le pre-
mier dimanche venu. Cela se fai-
sait le plus simplement du monde.
Après la messe, un homme qui
avait la confiance de la paroisse
montait sur le perron de l'église.
Il lisait une liste où étaient
marqués les noms de tous
ceux qui avaient quelque chose à
retirer, ainsi que la somme qui re-
venait à chacun ; puis, immédiate-
ment, et sans plus de cérémonie, il
payait rubis sur l'ongle. Il est fa-
cile de voir combien ce système de

distribution facilitait le paiement
de tout ce qui était dû soit à l'é-
glise, soit au curé. Les paroissiens
ne prenaient seulement pas la pei-
ne de mettre l'argent en porte-
monnaie tant qu'ils n'étaient pas
complètement libérés de ce côté-
là. Ils allaient immédiatement au
presbytère où les cinq piastres et les
dix piastres pleuvaient à qui mieux
mieux pendant de longues heures.
Et c'est ainsi que fut payée la ré-
partition légale de Saint-Alphonse ;
et c'est ainsi que, la répartition payée,
il resta encore de l'argent pour
payer autre chose et même pour
en mettre à la banque. Certains
dimanches on était payé tout en or
américain ; il fallait voir l'ébahis-
sissement d'un grand nombre de per-
sonnes qui n'avaient jamais vu
d'or, du moins en aussi gran-
de quantité. On conçoit donc faci-
lement que cette époque soit regar-
dée comme l'âge d'or de la paroisse
de Saint-Alphonse.

(A suivre)

DERFLA.

UNE HISTOIRE DE CHIEN

Une fois, il y avait un beau gros chien,
qui s'appelait Jack et qui s'en allait je ne
me rappelle plus où.—Il arriva sur le bord
d'une grande rivière, où il y avait des cro-
codiles.—Jack marcha le long de l'eau, pour
traverser à un endroit où il n'y aurait pas de
crocodiles.—Mais il y en avait toujours.—
Alors il monta sur une grosse roche, qui était
là, et il se mit à japper.—Jappe ! Jappe ! Jappe !
—Tous les crocodiles, de deux milles à la
ronde, s'en vinrent à cet endroit-là, pour le
manger.—Tout d'un coup, Jack sauta en bas
de la roche et part à la fine course.—Quand
il fut à cinq ou six arpents de l'endroit où
étaient les crocodiles, il se jette à l'eau et
traverse la rivière sans aucun danger.

Il était fin, ce chien-là. Et les crocodiles
furent bien attrapés.

Z.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 29 FEVRIER 1896

PRIX DE "JOURNALISME"

M. Guay, Directeur du *Progrès du Saguenay*, nous informe qu'il veut bien, cette année encore, mettre au concours un prix destiné à récompenser la meilleure, au jugement d'un jury spécial, des compositions qui seront présentées à l'OISEAU-MOUCHE par nos jeunes collaborateurs.

Ce concours restera ouvert durant tout le cours du mois de mars. Les intéressés recevront, de la rédaction du journal, tous les renseignements dont ils auront besoin sur les conditions de cette joute littéraire.

L'OISEAU-MOUCHE publiera les plus parfaits des travaux qui lui auront été offerts.

JOURS D'EGAREMENT

Notre chère patrie traverse en ce moment des jours bien sombres. Une importante partie de la presse canadienne cultive, à l'heure actuelle, l'"anticléricalisme."—Est-ce bien là ce Canada que l'on se plaisait à désigner comme le pays le plus catholique de l'univers ?

En combien de discours, en combien d'écrits n'a-t-on pas célébré le patriotisme du clergé canadien ? C'est lui, proclamaient à l'envi poètes et prosateurs, c'est lui, le clergé canadien, qui a sauvé la race française en ce pays ; c'est lui qui a fait le peuple canadien ce qu'il est.—Du jour au lendemain, on a changé tout cela. A présent, s'il faut en croire tant de publicistes, le peuple canadien doit se défier de son clergé !

Des journaux et des écrivains, aussi peu respectables les uns que les autres, disent à nos compatriotes : nos évêques trahissent la na-

tionalité, méconnaissent les intérêts de la religion. C'est nous, les vrais patriotes ; c'est nous qui voulons sauver la religion !

Ces écrivains sont-ils conscients des irréparables ravages qu'ils font dans les âmes ? Pensent-ils quelquefois au compte épouvantable qu'ils rendront un jour pour tant de scandaleux écrits ?

Quelques-uns avaient prévu, depuis longtemps, des jours mauvais. La réalité dépasse encore leurs prévisions. Pour ceux-là et pour tous, le réveil est affligeant. Qui aurait cru que les doctrines impies avaient poussé tant de racines ici et là ?

Désormais, l'on sait ce que cachent les masques. Tels journaux, tels politiciens, on sait désormais ce qu'ils valent. Cette connaissance, c'est tout le profit qui résultera de cette campagne d'impunité.

Fasse le Ciel que ces jours d'épreuve soient abrégés ! Que tous les Canadiens-français, pour qui le patriotisme et la religion ne sont pas de vains mots, se groupent auprès de leurs Pasteurs, et qu'ils aient confiance en eux.—A qui fera-t-on croire que nos évêques ne sont pas capables de comprendre le texte d'un projet de loi ; qu'ils ne sont pas aussi dévoués, au moins, que tels et tels journalistes et politiciens, aux intérêts religieux et à la cause nationale !..

ORNIS.

UN MOT DE CRITIQUE

Il y avait longtemps qu'on se plaignait de ce que notre littérature manquât de critique. Nous venions l'un après l'autre combler cette lacune regrettable, et inaugurer un genre si utile. Nous prenions très au sérieux notre rôle d'initiateurs, et nous n'étions pas loin de nous considérer chacun comme le...Christophe Colomb de la critique. Excusez du peu. L'imagination hantée du génie de la découverte ne regarde pas de si près à la justesse des métaphores. Hélas ! s'il y a des Colombes, il y a des Vespuces...Toujours est-il qu'après cinq ou six créations successives, la critique a enfin vu le jour dans notre pays. Elle brille aujourd'hui dans tout son éclat. Tout le monde fait de la critique, aussi bien les personnes qui prennent le nom pour la chose que celles qui ont quelque compétence en la matière. Comme il arrive presque toujours, la voix des gens sensés se perd dans le clabaudage des sots. Ah ! nous n'en sommes plus aux critiques à l'eau de rose, allez ! Et M. l'abbé Gingras paraîtra bien naïf quand il rééditera ses badinages au sucre et au vin de...campagne." C'est que nous sommes d'une humeur massacrant en ce pays-ci

En France, la critique n'a jamais été si florissante que de nos jours. Elle partage avec le roman et le théâtre la faveur du public

parisien. Elle vient encore d'entrer à l'Académie dans la personne de M. Jules Lemaitre, qui passe, du reste, pour un des meilleurs écrivains de l'époque actuelle. Il y a, en ce moment, vingt auteurs de causeries littéraires, qui sont tous du plus haut mérite. Il n'est jouvenceau de lettres qui ne débute par un volume d'études ou de portraits de son cru. Mais il faut voir comment on fait la critique là-bas. M. Doumic apprécie, je suppose, le talent de M. Lemaitre. Il rend tout d'abord hommage aux brillantes qualités de l'écrivain ; puis il va le louant toujours. Vous êtes tout de même étonné qu'un auteur vivant soit si exempt de défauts. Laissez faire ; vous vous apercevrez bientôt qu'on peut, sans quitter le ton de l'éloge, dire des choses d'une traîtrise infinie. Comment voulez-vous qu'il en soit autrement entre hommes polis et bien élevés, qui ont nom Fagnat, Bourget, Biré, Brunetière ?

Il n'en va pas de même à Québec, et à Montréal, et ailleurs. Ici on n'estime point qu'il vaille la peine de prendre une plume si on ne tue proprement son homme. Quand c'est don Quichotte qui part en guerre contre des moulins à vent, ou Tartarin qui abat des casquettes, le jeu ne tire pas à conséquence ; mais lorsque Roland fait porter à Durandal de ces coups à fendre les rochers, le carnage des Sarrasins est horrible. Là où tous les païens se rencontrent, c'est dans la destruction. L'essentiel est de tuer. Jacob assomme Carlo, lequel pourfend Basile, lequel abîme José, lequel pulvérise Taupin. Ici on se bat à coups de dictionnaires et de grammaires, comme autrefois les chanoines de la Sainte-Chapelle, tant décriés. Ici Vaugelas lutte contre La Harpe, et Boileau contre Littré. Ici les serpents s'allient, pour combattre, avec les oiseaux, et les agneaux avec les tigres. Tel, puisant dans les lexiques ses armes contre la littérature, poursuit le dauphin dans les forêts et le sanglier dans les flots. Tel autre, champion de l'honneur et de l'intégrité, s'est donné pour mission de défendre la propriété contre le vol ; d'un auteur il fait deux parts, l'une pour le panier, l'autre pour le pilori. Il y a chez nous un verbe que nous conjuguons ainsi : J'ai de l'esprit, tu es un sot, il radote, nous sommes la personification du talent, vous avez tous les défauts, et point de qualités, ce sont des pagiaires. Ou bien : Je te critique, tu me critiques, il le critique, nous vous critiquons, vous nous critiquez, ils les nous, vous critiquent. C'est comme le pendant d'un autre verbe, qui eut, dit on, e urs autrefois dans une célèbre société soi-disant d'admiration mutuelle : Je te loue, etc. Nous sommes un tant soit peu Marseillais, avec beaucoup d'apreté au gain.

On devine ce que devient la pauvre littérature au milieu de cette critique violente, acerbe, impitoyable, sans un mot d'éloge, sans une goutte de rose, sans un rayon de soleil. Ceux de nos malheureux auteurs que la décimation n'a pas encore atteints attendent leur tour avec anxiété. Ceux que leur dédain de la gloire a protégés jusqu'ici contre la tentation de se produire dans le public bénissent le ciel de leur obscurité. Je sais tel de mes amis qui n'écrit jamais les volumes qu'il méditait.

Eh bien, franchement, est-ce là de la critique ? Est-ce ainsi qu'on se propose sérieusement d'améliorer l'état des lettres canadi-

nes ? S'y prendra-t-on de la façon pour corriger les auteurs et épurer le goût ? pour inspirer l'amour du travail ? pour accroître la connaissance de la langue ? D'aucuns le pensent ; moi, point. Posons des principes.

D'abord, il n'est pas sûr que la critique soit essentielle à une littérature. L'histoire littéraire des divers pays semblerait le démontrer. Les chefs-d'œuvre de l'éloquence et du théâtre grecs parurent longtemps avant qu'Aristarque ne vint au monde pour en apprécier le mérite. Et c'est quand le sol fécond de la Grèce et de l'Asie Mineure eut produit toutes les sortes de génie et de talent qu'il se forma exprès une école à Alexandrie pour analyser et commenter les ouvrages des siècles passés. A Rome, il y eut quantité de grammairiens et de rhéteurs, mais point de critiques, au sens propre du mot. Boileau, comme son modèle Horace, fut avant tout, un maître de la poésie didactique et de la satire. La critique, en tant que genre, naît en France, même après Voltaire, avec La Harpe et Marmontel ; puis elle va croissant et se développant à mesure que croît l'érudition et que décroît l'originalité. C'est son propre de succéder aux créations de l'esprit. Il nous est loisible de faire les mêmes observations à l'étranger. Pope et Vida sont venus après Shakespeare et Le Tasse, et Schlegel après Shiller. L'art critique n'apparaît donc pas dans l'enfance et l'âge d'or des littératures. Il est peu glorieux pour nous, qui prétendons à cultiver cet art, de constater que nous fleurissons aux époques de décadence. Il y a là un sujet de méditations qui a son prix.

Cependant la critique ne manque pas d'utilité. Elle aide et encourage le talent, contribue aux progrès de la langue, réforme le goût, assigne un rang aux auteurs, et, de nos jours surtout, sert à fixer dans la mémoire quelques douzaines de noms et d'ouvrages, pris entre mille, qui, sans cela, courraient risque de s'égarer, sur le chemin de la postérité.

Mais on conviendra que cette critique doit être juste, loyale, sincère. Avec la permission de Cervantes, je rappellerai que le mot critique vient d'un verbe grec qui signifie juger. Que si, dans l'espoir d'être utiles à la littérature de notre pays, nous croyons devoir nous livrer à l'appréciation des travaux d'autrui, nos jugements ne seront évidemment dignes d'être reçus du public que s'ils sont droits et désintéressés. Nous blâmerons ce qui est mal et louerons ce qui est bien. Si l'auteur a imité servilement, nous le dirons ; s'il a plagié, nous le prouverons, tâchant néanmoins, lorsqu'il s'agit d'un compatriote digne de respect, d'atténuer, aux yeux des étrangers, cette faute, au lieu de l'accentuer. Nous ne traînerons point cet écrivain sur la claie ; nous ne l'étranglerons point comme un voleur au coin d'un bois ; mais nous nous efforcerons de le relever par les belles parties de son œuvre. Si, malgré tout, cette œuvre reste bonne dans son ensemble, si celui qui la revendique, par son intégrité, par ses services rendus, par le poste qu'il occupe, par la fière éloquence avec laquelle il suit, dans nos grands jours de fête, remuer la fibre nationale, si cet homme, dis-je, à tous ces titres, mérite vraiment d'être rangé parmi nos gloires patriotiques, il me semble que cela suffit pour que nous ne convertissions pas, à son égard, la critique en assassinat pur et simple.

Oui, plagier systématiquement est un moyen d'attirer sur nous la risée des autres peuples : pérorer sur le style à travers un triple verre de lexicographe en est un autre. Un escroc est un escroc et un pédant est un pédant.

Telle est, sommairement, l'idée que je me forme de la critique qui tient à demeurer saine et à rendre son rôle supportable. Quand on ne pêche pas précisément par conception et originalité, il convient de rabattre un peu de sa morgue, et d'apporter dans ses avis de la mesure, de la prudence, de la modestie.

On me permettra, en terminant, d'exprimer une opinion. C'est que, pour bien écrire, il est tout autrement important d'avoir fait de bonnes études que de se voir flanqué d'un plus ou moins grand nombre de critiques plus ou moins officieux. Qu'on se livre aux rudes et féconds labours de l'esprit, qu'on se pénètre du génie des langues, ce qui n'est pas une mince affaire, qu'on acquière, par une solide philosophie, de quoi penser juste sur tous sujets, qu'on tâche à se connaître soi-même, suivant l'aphorisme des anciens, afin de mieux approfondir les autres, enfin, qu'on rapporte du contact d'éducateurs chrétiens le courage et la religion qui font les hommes, et l'on sera alors préparé à jouer un rôle dans la société. On pourra même juger avec sens et équité les œuvres d'autrui, si on ne se sent pas soi-même doué du talent d'auteur. On ne bornera pas l'art d'écrire à l'orthographe, dont on tiendra pourtant compte. On ne confondra point les choses. On ne prendra point le Pirée pour un homme. Si on juge à propos de donner des leçons de grammaire, on aura commencé par l'apprendre, et l'on se souviendra qu'il n'est rien de plus mobile que ses règles et qu'il n'y en a presque point d'invariables ; que, d'ailleurs, les querelles de grammaire, en dépit et peut-être à cause de leur mesquinerie, ne s'éteignent qu'à la mort des combattants. Sur tout on ne découragera point les auteurs, et l'on appliquera aux pêcheurs littéraires, comme le faisait devant moi, au sujet des polémiques actuelles, un de nos écrivains les plus distingués, cette parole des saints livres : *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat*. Pourquoi pas ?

ARNER.

LES TRAPPISTES DE MISTASSINI

Québec, janvier 1896. (*)

Monsieur le Rédacteur,

Il y a vingt-trois ans que je n'étais venu sur les bords du lac Saint-Jean ; et jamais je n'y serais revenu, si des affaires importantes ne m'avaient forcé de faire un voyage au lac Mistassini. Les souffrances que j'avais endurées autrefois comme colon, plusieurs de mes enfants morts faute de nourriture et de secours, m'avaient fait dire un adieu que j'aurais voulu éternel.

Mais quelle transformation s'est opérée ! Roberval, autrefois si dur pour ses colons, est devenu comme un bon père qui accorde même des loueurs à ses enfants et invite les étrangers à se réunir autour de lui à la bonne saison. Puis des villages se sont bâtis là

où autrefois les bois semblaient le plus impénétrable.

Ma plus grande émotion a été pendant mon retour du lac Mistassini. Je redescendais harassé, fatigué, resté, comme l'on dit, ne pouvant plus faire un pas, lorsque des sauvages de la Pointe-Bleue, mes guides et mes compagnons, me conseillèrent de me reposer chez les RR. PP. Trappistes de Saint-Michel de Mistassini. Je dois une grande reconnaissance à ces sauvages pour le conseil qu'ils m'ont donné, car j'ai goûté à Saint-Michel de Mistassini non seulement un soulagement à mes maux physiques, mais surtout un soulagement au souvenir pénible que j'avais gardé depuis ma vie de colon sur les bords du lac Saint-Jean. J'aurais voulu qu'il eût été en mon pouvoir de réunir mes anciens compagnons de chasse, de leur montrer cette pointe au confluent de la Mistassini et de la Mistassibi, où autrefois nous élevions nos tentes après en avoir péniblement conquis l'espace avec la hache. Il eût fallu remonter bien haut pour retrouver les traces de nos petits sentiers de portage. Là où le chasseur ne voyait point d'avenir pour d'autres que pour lui, là où le sauvage vous conduisait comme un roi au milieu de domaines inaliénables, s'élevaient aujourd'hui des maisons, des fermes qui feraient croire que l'on est dans une vieille paroisse. Les terres sont en grande partie défrichées sur une étendue de près de 15 milles. Les colons de Mistassini ont eu l'air dernier les plus beaux succès à l'Exposition de Montréal, et je ne m'en étonne pas ; car il règne parmi eux une émulation digne des plus grands succès.

Abandonnés à leurs seules forces, les colons de Mistassini eussent langué péniblement comme leurs aînés du lac Saint-Jean ; mais, grâce à la présence des RR. PP. Trappistes, leurs sueurs ont été immédiatement récompensés. On voit encore les restes d'un petit "chantier" tantôt chapelle, tantôt cuisine, tantôt atelier, tantôt magasin, où les colons ne venaient jamais narrer leurs souffrances sans recevoir d'amples soulagements.

Le monastère actuel des RR. PP. Trappistes se ressent encore des sacrifices que les Révérends Pères ont faits dès les débuts et qu'ils continuent chaque jour ; mais je ne doute pas qu'il prospérera avec l'œuvre de la colonisation. Vous savez l'histoire de ce brave ministre qui, ayant voulu faire lui-même un feu d'artifice en l'honneur de son roi, se trouvait tout couvert des gerbes de feu qui tombaient sur lui ; ainsi sont ceux qui font le bien, le bien retombe sur eux en abondance.

Les colons de Mistassini sont maintenant un peuple heureux et plein d'espérance ; on sent une vie qui déborde là où autrefois régnait une éternelle désolation. Les Révérends Pères occupent actuellement de quarante à cinquante travailleurs, les uns sur leur ferme, d'autres dans leurs ateliers ou dans leurs moulins, un bon nombre sur leurs terres. Ce travail accordé par les RR. PP. est la providence des jeunes colons qui ainsi, pendant les longs mois d'hiver ou pendant que les moissons mûrissent, peuvent gagner de quoi nourrir leur famille et préparer leur ferme.

Plusieurs jeunes colons ont bâti, avec l'aide des Révérends Pères et moyennant des conditions faciles, de jolies maisons. Ces maisons

(*) On lira avec intérêt, croyons-nous, cette correspondance que nous avons reçue d'un ancien colon du lac Saint-Jean.

leur donnent l'avantage, malgré la distance de leurs terres, d'être à proximité du travail. Ces maisons donnent aussi aux alentours du monastère l'aspect d'un petit village niant qui ne tardera pas à inviter les touristes. Puisse ces derniers, en enviant le bonheur, en trouver le secret. Pour moi, ce secret, je le trouve dans la croix qui domine le monastère et dans la croix qui domine l'église de s colons ; et quand, le dimanche, les deux cloches du monastère et de l'église marient leurs sons et nous transportent, par la pensée, au milieu des villes, il me semble entendre les deux croix se communiquer et mettre en commun les souffrances dont elles sont le symbole et répandre ainsi le bonheur. La fraternité dans la souffrance, voilà donc ce qui rend Mistassini heureux.

Enfin, c'est la joie dans le cœur que j'ai quitté Saint-Michel de Mistassini, et j'ai promis de la faire connaître à mes vieux amis par les journaux, en attendant que je puisse revenir avec quelques-uns d'entre eux.

A. TREMBLAY.

COLLÈGE BOURGET

On nous envoie le programme d'une soirée dramatique et musicale que nos amis de Rigaud donneront, le 11 mars, pour solenniser la Saint-Patrice. Une grande tragédie, *The two crowns*, et une comédie, *Cheek will win*, rempliront la séance, entremêlées de musique vocale et instrumentale. Nos remerciements, et nos souhaits de succès !

ECHOS DU SEMINAIRE

VENDEDI, 21 FEVRIER—Soirée de lanterne magique, dans la grande Salle du Séminaire, donnée par M. R. Dupont, dans les intérêts de la Cie du Ch. de fer du L. St-J. Auditoire très considérable.

DIMANCHE, 23—Ouverture de la retraite de vocation, prêchée par M. l'abbé E. Lapointe. Elle s'est terminée mercredi matin.

VENDEDI, 28—Fête de M. le Vice-Supérieur. Fort belle musique, vocale et instrumentale, à la messe de communauté. Après un peu de classe, le matin, nous avons eu congé pour le reste du jour.

SAMEDI, 29—Ce soir, ouverture solennelle du Mois de Saint-Joseph. Le R. P. Barolet, Rédemptoriste, nous fait un beau sermon sur la prière.

BIBLIOGRAPHIE

—*Apostolat des bons livres* (Catalogue de la bibliothèque de cette association), Québec, 1895. Cela coûte 10 cts, plus un centim pour frais de poste. S'adresser à la Salle du Sacré-Cœur, 37, rue d'Auteuil, Québec.

Cette petite brochure de 88 pages est intéressante, non seulement pour les bons Québécois qui peuvent aller chercher de beaux livres à cette bibliothèque, mais pour tout le monde. C'est que le tiers du livre est rempli par un travail du R. P. N. Martineau, S. J., sur "l'apostolat des bons livres". L'importance des bonnes bibliothèques, le danger des mauvais livres, un résumé des règles de l'Index, voilà quelques-uns des sujets qui y sont traités au moyen d'un choix de citations des meilleures sources. Ensuite, cette liste de 1600 volumes, qui sont de bons livres, ne peut-elle pas rendre service à tous les bibliothécaires, passés, présents, futurs ?

—*Germanization and Americanization compared*, by Charles F. St-Laurent. Montreal, 1896.

La lecture de cette brochure de 20 pages, que l'on nous envoie, nous a douloureusement intéressés. L'auteur y expose les détails de la campagne que l'on poursuit, aux Etats-Unis, pour l'"américanisation" de nos compatriotes. Nous ne pensions pas que les choses étaient poussées si loin...—Cela prouve bien l'avantage que les nôtres trouveront

dans cette alliance franco-allemande dont nous avons parlé déjà. "The Germans, dit M. St-Laurent, invite us to walk in their footsteps. We will march together in the path of success, with confidence."

LE BISSEXTILE

En ce mois de février, le plus court de l'année, voici que L'OISEAU-MOUCHE a publié trois numéros, tandis qu'il n'en publie que deux dans les mois ordinaires. Voit-on a-sez, maintenant, ce que c'est qu'une année bissextile !

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Ils exécutent le chant grégorien avec une pieuse lenteur et une cadence mélodieuse ; et, afin d'obtenir un ensemble plus parfait, le maître de chapelle bat la mesure tout le temps de l'office. Une pareille psalmodie est vraiment une élévation de l'âme vers Dieu.

A la sortie de l'église, je retrouvai la foule des mendiants romains toujours fidèle à se porter aux endroits où a lieu la station du jour. Vient ensuite le marché improvisé pour les enfants ; on y voit des joujoux de toutes sortes et surtout des clochettes ; grosses et petites, elles y sont nombreuses, et chacun de les agiter à qui mieux mieux, afin d'attirer l'attention des passants.

LES DEUX ROME

DIMANCHE, 27 DÉCEMBRE.—C'est un grand bonheur assurément que d'assister à la messe du pape, et de communier de sa main. Je le vis bien ce matin à l'émotion que je remarquai chez le juge C. et madame C., qui viennent d'avoir cette faveur. De plus Léon XIII, en se retirant après son action de grâces, les a bénis et leur a adressé quelques paroles.

"Je ne sais, dit madame C., si le pape se rend compte de toute la joie qu'il nous cause, lorsqu'il nous permet d'approcher de sa personne."

Le juge n'est pas moins ému, mais cherche davantage à se rendre compte de ses sentiments.

"Au premier abord, dit-il, Rome n'a pas produit sur moi l'effet que j'en attendais. J'ai vu deux villes que je ne pouvais bien distinguer : celle du pape et celle du roi, la cité ancienne avec ses rues étroites et ses monuments d'un autre âge, et la nouvelle capitale avec ses boulevards modernes et ses quartiers neufs. Puis, la lumière commença à se produire dans mon esprit, mais il restait toujours des points obscurs. Aujourd'hui la vérité m'apparaît clairement. Le roi

des âmes est chez lui dans Rome, le maître des corps n'y est pas à sa place. Victor-Emmanuel, l'intrus usurpateur des biens pontificaux, profane de sa dépouille excommuniée le Panthéon, tandis que, sous les dalles de la basilique où reposent ses reliques vénérées, le premier des papes attire les hommages de tout l'univers. La brèche de la porte Pie rappelle la plus injuste des usurpations pénétrée avec la lâche complicité des nations ; l'arc des amphithéâtres proclame la noble fermeté de ces héros chrétiens qui préférèrent la mort à la trahison de leur devoir.

"Et ainsi la ville des Grégoire, des Innocent, des Pie et des Léon se dégage de toutes les scories qu'on a jetées sur son manteau, et apparaît belle et rayonnante aux yeux de la foi. Tout s'explique, tout nous parle du christianisme, de son berceau ensanglanté, de son développement merveilleux dans les siècles. L'air que nous respirons, le sol que nous foulons, les œuvres d'art que nous visitons, tout est imprégné du plus pur esprit du christianisme.

"Celui qui n'a pas vu le pape, n'a pas vu Rome.

"Le pape est la grande figure qui plane au-dessus des choses humaines.

"Lorsque les ombres du matin enveloppent encore la nature, tout paraît confondu dans la plaine ; mais à mesure qu'elles se dissipent, la forme des objets se dessine plus nettement ; et lorsque le soleil perce le voile, il donne à tout une splendeur et un éclat nouveaux.

"Le pape est l'astre de l'Eglise ; et quiconque n'est pas frappé de ses rayons, reste enveloppé dans les ténèbres et ne comprend rien au plan de la Providence dans la conduite du monde. Autour de lui gravitent, comme autour d'un point central, les peuples et les empires, et ce centre d'attraction donne la véritable orientation de tous les événements.

"Les personnes de tous les pays, occupant une position importante dans la société, devraient faire le pèlerinage de la Ville Eternelle. Ils y puiseraient des idées plus nettes sur toutes les grands problèmes qui agitent les hommes, et se mettraient en état de faire plus de bien dans la sphère d'action où s'exerce leur influence."

(A suivre)

LAURENTIDES.